LA CONSTRUCTION DU LIEN SOCIAL CHEZ L'ENFANT ADOPTE

Aubeline Vinay

Dans *Enfances & Psy* 2006/3 (n° 32), pages 134 à 144

1 Le lien social possède une tridimensionnalité qui permet au nouveau-né de se socialiser. Un lien social est réel en ce sens qu'il relie l'enfant à au moins une figure de soins. Il est également imaginaire et participe ainsi au sentiment de filiation. Enfin, le lien social est symbolique car il permet de gérer les codes et les normes sociales et donc de s'intégrer. Mais le lien social reste un perpétuel paradoxe : il rassure car il attache, il associe tout en menaçant par sa possible rupture ou par l'assujettissement qu'il génère (Guillain, 2002 [1][1]A. Guillain, 2002, L'enfant dans le lien social, XXe colloque...).

2 Dans cette tridimensionnalité, ce qui fait lien varie : le sang, une corde, le rêve, le cœur, le regard.

3 Le lien social correspond aux modalités de contact physique et psychique avec autrui, ce qui inclut la manière dont un enfant pense que ses parents sont à son origine. Le lien est à l'origine de l'attachement, il est le résultat d'expériences d'identification réciproques. « Un lien n'existe pas en soi. Il existe des liens positifs en ce sens qu'ils fournissent un étayage indispensable au développement psychique de l'enfant et qu'ils lui permettent d'organiser son monde interne. Il existe des liens négatifs, traumatiques car sources d'excitations violentes, brusques, prématurées, désorganisateur car ne permettant que l'établissement de processus pathologiques d'attachement, de rupture d'identification » (Berger, 1992, p. 140).

4 Dans le processus de filiation adoptive le lien du sang n'existe pas et c'est souvent cela qui rend la construction du lien social plus conflictuelle. « Je considère mes parents comme mes vrais parents, mais parfois quand je les regarde, je vois deux Blancs américains qui me ressemblent si peu que j'ai du mal à comprendre les liens qui nous unissent. Comment concevoir que ces deux personnes puissent être mes parents ? » (Borshay Liem, 2000 [2][2]D. Borshay Liem, 2000, Paroles d'adoptée, film diffusé sur Arte...).

5 L'enfant adopté expérimente une trajectoire sociale exceptionnelle reposant sur un avatar initial : l'abandon. Cette première rupture de liens induit des sentiments multiples influençant le processus de subjectivation mis en route dès la naissance. La honte, la disgrâce, les sentiments de rejet et de vide affectif viennent teinter le développement social des enfants adoptés.

6 Au Bangladesh, par exemple, les orphelins sont recueillis dans des institutions et élevés par de jeunes femmes souvent déprimées, elles-mêmes anciennes orphelines. On peut y rencontrer des enfants repliés sur eux-mêmes, immobiles physiquement et psychiquement. Les nourrissons ne peuvent alors pas organiser leur sensorialité et leur corps dans l'espace. « Les enfants des orphelinats tirent souvent l'essentiel de leur nourriture dans le contact avec leurs pairs et ce d'autant plus que l'adulte y est absent » (Morisseau, 1998, p. 176). Seule survie possible, l'autonomisation précoce, trop précoce pour que les étapes développementales traditionnelles de l'enfance soient franchies.

Les périodes événementielles contribuant à la socialisation de l'enfant adopté

7 Dans un premier temps, l'enfant connaît la rupture du lien par l'abandon. Puis, il vit une période de transition plus ou moins longue au cours de laquelle il va côtoyer différentes personnes et avoir des interactions multiples plus ou moins chargées en afférences, plus ou moins stimulantes, avec plus ou moins d'affection. Enfin, l'enfant va être adopté par une famille qu'il devra faire sienne, qui s'inscrira comme stable et définitive (normalement). Avec ses parents adoptifs, il va devoir créer des liens d'affection, créer un attachement qui constituera le fondement de son sentiment de filiation.

L'abandon : la rupture du lien

8 Avant l'abandon, il existe bien une femme et un homme, inscrits chacun dans une histoire de vie, qui ont un enfant, désiré ou non, et qui décident de s'en séparer afin de le « remettre, en vue de son adoption [3][3] Les causes sont diverses, il est possible d'en relever au moins... ». En France, trois démarches sont alors possibles, l'accouchement sous X, l'abandon ou le consentement à l'adoption.

9 Le fait d'abandonner un enfant ne provient pas toujours d'une détresse économique, mais parfois d'une détresse psychopathologique. La mère d'origine peut aussi accomplir un acte d'amour maternel en renonçant à une filiation porteuse de négligences ou de maltraitance pour protéger la vie et l'avenir d'un enfant. À l'opposé de cette conception, certains ayant été adoptés témoigneront de leur colère. « Abandonner son enfant est un acte contre la maternité, c'est aussi simple que ça. Et je crois que quand les gens continuent d'appeler mère cette femme qui leur a donné le jour, c'est de l'ordre du fantasmatique » (Delfieu, 1988, 74 [4][4] F. Delfieu, J. Gravelaine (de), 1988, Parole d'adopté, Paris,...). On parlera alors de génitrice. L'abandon laisse une trace irréversible dans le développement personnel et social de l'individu.

10 Le terme employé pour signifier la rupture des liens d'attachement entre un enfant et au moins sa mère d'origine est le plus souvent « abandon [5][5] Le mot « abandon » trouve son origine dans la langue slave où... ». Cependant, cette appellation a été modifiée en raison des angoisses, des passions et des polémiques qu'elle soulevait. En effet, ce terme, par les jugements de valeurs qu'il induit, est blessant pour la mère comme pour l'enfant. Abandonner son enfant apparaît comme un acte coupable de transgression d'une sorte de loi morale entraînant des conséquences concernant les interdits fondamentaux de nos sociétés : l'inceste et le meurtre. Aujourd'hui, on préfère donc l'appellation « remis au service de l'Aide sociale à l'enfance (ase), en vue de son admission comme Pupille de l'État ».

11 Quelle que soit la cause et quel que soit le terme employé, la rupture des liens d'affection est bien présente.

12 Séparation et rupture sont deux termes articulés dans l'expérience d'abandon. Alors que la séparation reste normale et nécessaire au développement de tout individu, la notion de rupture possède, elle, une signification de l'ordre du définitif. La naissance, le sevrage, l'entrée à l'école sont autant de séparations servant de levier à l'autonomisation et à l'individuation. L'angoisse et la douleur lors d'une séparation sont toutefois présentes puisque séparer c'est disposer à part, c'est éloigner l'une de l'autre deux parties solidaires. Mais le fait de savoir

qu'un retour est possible, le fait d'être préparé atténue la souffrance ressentie par l'enfant séparé.

13 La rupture, par contre, génère un sentiment intense de perte de soi, de peur pour son intégrité et pour son existence. « C'est la continuité de soi, l'organisation de ses identifications et de ses idéaux, l'usage de ses mécanismes de défense, la cohérence de son mode personnel de sentir, d'agir et de penser, la fiabilité de ses liens d'appartenance à des groupes, l'efficacité du code commun à tous ceux qui avec lui participent d'une même socialité et d'une même culture » (Kaës et al., 1998, p. 25) qui sont remis en question. Une rupture représente la cessation de l'état d'union. Elle possède un caractère de reniement du linéaire et elle a à voir avec la notion de détachement. Elle provoque la crise identitaire. La rupture nécessite un travail de deuil et de restauration d'un lien perdu.

14 Vivre la situation de l'abandon, c'est non seulement changer de milieu de vie, se séparer, mais également, perdre définitivement ses parents de naissance, rompre. Cependant l'enfant abandonné ne prend conscience de la dimension définitive de la rupture que progressivement. Sa compréhension relève d'une construction psychique du rapport à autrui, de sa socialisation.

Entre abandon et adoption : une période de transition

15 L'enfant abandonné peut être placé chez une nourrice dans une famille d'accueil, il peut également être pris en charge en pouponnière, en foyer institutionnel, ou encore se retrouver sans structure d'accueil, auquel cas il évoluera dans un contexte chargé en insécurité (il s'agit par exemple des enfants des rues dans certains pays).

16 Lorsque l'accueil de transition se réalise dans un foyer institutionnel, la vie en collectivité peut alors être facteur d'aggravation ou à l'inverse consister en un temps de « reprise de souffle », un temps d'élaboration du deuil. Toutefois, une majorité de recherches montrent que l'institution ne favorise pas le développement de la personnalité de l'enfant en ce sens, que l'activité individuelle y est rare. Faire l'expérience de la non-continuité affective provoque des frustrations et empêche l'initiation aux démarches de l'abstraction et à l'organisation de la conduite dans le temps et dans l'espace [6][6] Tizard et Hodges (1978) révélaient qu'un enfant ayant passé...

17 L'évolution des enfants en collectivité semble s'articuler avec une plus grande propension à attirer l'attention de l'adulte par des actes transgressifs. L'instauration de relations solides avec les pairs est difficile et ces enfants expérimentent des positions marginales d'exclusion sociale. La structure même de leur réseau social apparaît comme étant très faible car ils n'ont souvent pas appris à rechercher du soutien social. Les jeunes élevés en institution échouent dans leurs tentatives de relation.

18 Un consensus existe : si le passage en institution dure plus d'un an, il peut entraîner un devenir perturbé, des difficultés intellectuelles, des retards scolaires, ainsi que des comportements instables et une pauvreté affective. On constate une dépendance très forte à l'institution qui rend les jeunes vulnérables, lorsqu'ils la quittent, d'autant qu'aucun projet réaliste n'est vraiment fait pour eux et par eux. Au Bangladesh, « les filles sont rapidement récupérées par des maquereaux qui les prostituent et les garçons exploités comme

rickshaw [7][7]Carriole tirée par un homme à pied, équivalent du taxi... » (Morisseau, 1998, p. 178).

19 Là encore, tout dépend du pays dans lequel la situation se déroule. En France, les progrès sont très importants. On a mis en place par exemple des petites structures d'accueil dans lesquelles l'effectif ne dépasse pas cent enfants et où les expériences relationnelles sont enrichissantes et contribuent favorablement au processus de socialisation. La rupture y est explicitée, une figure maternelle de référence est présente pour chaque enfant et surtout, l'enfant est préparé à une nouvelle construction de liens avec une nouvelle famille.

20 Le nombre de placements ou de déplacements successifs que l'enfant connaît entre l'abandon et l'adoption est également un élément à prendre en compte. Au-delà de quatre milieux différents, on observe des difficultés à conceptualiser l'espace-temps, un détachement affectif et une vulnérabilité dans l'instauration du processus d'attachement lors d'une adoption.

21 Parmi les éléments faisant partie de l'histoire de vie de l'enfant adopté, il est nécessaire de considérer non seulement la première rupture du lien affectif mère-enfant, mais également la préparation, ou son absence, à la seconde rupture : le départ du milieu d'accueil transitoire vers la famille adoptive. Préparer une rupture, c'est mettre de la parole sur le sentiment de désarroi et de cassure, c'est pouvoir exprimer sa souffrance avant même qu'elle soit réellement vécue. C'est éviter qu'elle soit accidentelle. Il s'agit donc de préparer une séparation plus qu'une rupture.

22 Lorsque cette préparation est réalisée, le lien d'attachement avec la famille adoptive est favorisé, la socialisation du jeune enfant n'en sera que plus réussie. Il est alors nécessaire de laisser du temps à l'enfant pour verbaliser ce qu'il vit, ses angoisses face à l'inconnu. Dans tous les cas, la possession d'objets familiers, la présence d'un autre enfant connu et des soins compétents de la part d'un substitut stable, capable d'explications, sont les composantes primordiales de la préparation à la séparation.

23 Les enfants peu préparés à leur adoption ressentent une souffrance accentuée au moment du « grand départ [8][8]Maury (1999) montre que les jeunes d'origine coréenne semblent... ». Ils perdent tous leurs repères psychoaffectifs. Dans une pareille situation, la rupture définitive d'avec le pays peut être ressentie par le jeune enfant adopté comme un second abandon, comme un obstacle au besoin vital de continuité. La préparation à l'événement atténue les réactions immédiates de l'enfant, ce qui facilite alors l'acceptation de l'enfant par le milieu d'accueil. On observe ainsi moins de rejets initiaux, moins de difficultés dans la découverte relationnelle les uns des autres et plus de facilité dans l'inscription de la filiation adoptive.

L'adoption : une re-création du lien

24 L'adoption a pour objectif de donner une famille à un enfant qui en est dépourvu. Il s'agit de lui procurer une base sécurisante afin qu'il expérimente de nouveaux attachements épanouissants en référence à une famille. L'enfant adopté fait irruption dans un milieu qui est rempli de mémoires, lesquelles se fondent plus ou moins bien dans une mémoire singulière, celle des filiations et des péripéties qui les entourent. Dans son développement, le nourrisson devra effectuer un réel travail psychologique pour parvenir à se créer et à s'approprier des

racines fictives. Il est non seulement rayé d'une filiation inconnue par l'acte d'abandon, mais il doit s'inscrire dans une filiation déjà instituée.

25 Les relations aux autres seront alors empreintes de l'appropriation des valeurs parentales. L'enfant adopté doit faire fi d'une réalité biologique qui est manquante dans la filiation adoptive et il doit reprendre complètement à son compte la petite part de mémoire collective qu'on lui a fait adopter. L'enfant adopté est aussi et surtout un enfant adoptant. Sa réalité passe par une construction sociale nécessitant un mouvement vers la mémoire de ses parents adoptifs. La construction du lien social chez l'enfant adopté repose alors un peu sur un jeu de dupe relatif au principe de « tout se passe comme si ». Mais il apparaît que ce jeu constitue l'unique condition à l'inscription dans un lien social.

26 Le moment de la rencontre est crucial et reste pour toutes les familles adoptives un événement de vie chargé d'émotions. L'accueil réservé à l'enfant favorise son intégration dans sa famille. Il semble que l'arrivée de l'enfant s'élabore selon un rite de passage [9][9] Un rite de passage s'élabore selon trois phases : la... Que ce soit en avion, en voiture, l'enfant subit une deuxième naissance en arrivant ici ; ceci lui laisse comme un souvenir de vie fœtale prolongée. Mais l'adoption n'est pas une seconde naissance. L'adoption, c'est « l'orientation de la première naissance » (Blain, 1985, p. 162).

27 L'arrivée est toujours composée de stress et d'angoisse, y compris chez les nourrissons. Les souvenirs remémorés sont alors la désorientation et la détresse obligeant les enfants à avoir un comportement d'accroche instantanée, le plus souvent à la mère adoptive. Pendant quelques semaines, ils vont avoir des troubles de l'endormissement, des terreurs nocturnes : il n'est pas rare qu'ils désirent dormir avec leurs parents les premiers temps. Le phénomène de régression temporelle se met alors en place, associé à des troubles énurétiques.

28 La régression [10][10] « Anzieu (1987) suppose que la régression des enfants adoptés... représente à la fois une protection face à cette période de transition, mais également, elle permet à l'enfant de revivre en un laps de temps limité l'ensemble de son développement affectif et relationnel manquant. Cette période teintée de comportements de peau à peau est nécessaire à la vérification de la sincérité de l'affection offerte.

29 La première phase de régression passée, l'enfant effectue un travail d'appropriation de son nouvel environnement. Cette seconde période, appelée « lune de miel », consiste en une recherche de « nidation » de la part de l'enfant (Ozoux-Teffaine, 1987). Pour ces enfants, leur histoire semble commencer au moment de leur arrivée dans la famille adoptive. Le processus d'adoption passe alors à une troisième phase, celle de la réparation, au cours de laquelle les souffrances rejaillissent, souvent de façon explosive. Les difficultés et les situations de rejet y sont exprimées. Si l'adulte est impatient ou punitif, il y a échec de l'évolution. Cette période peut être plus ou moins longue (de quelques semaines à plusieurs années). Lorsque toute la douleur est expiée, la phase de vérité de l'abandon et de l'amour se met alors en place.

30 Dans l'adoption, les relations entre l'enfant et ses parents sont entières et paradoxales. Composées d'amour véritable et de rancœur inavouée, les relations des enfants adoptés avec leurs parents sont élaborées selon deux principes ambivalents : « Ils peuvent éprouver du ressentiment contre leurs parents adoptifs sur lesquels ils transportent la responsabilité de leur premier abandon et ils reportent aussi sur ces mêmes parents les gratifications et les expériences maturantes qu'ils ont pourtant vécues parfois avec d'autres parents naturels ou nourriciers » (Lebovici et Soulié, 1970, p. 535-536).

31 Parce que l'enfant adopté éduque aussi ses parents, et qu'il peut les déstabiliser dans leurs bonnes résolutions, son adoptabilité tient compte à la fois de sa structuration affective et de ses capacités relationnelles avec autrui. La re-création du lien social par adoption passe par une « territorialisation familiale » (Lévine, 1996, p. 66) qui associe de nombreux désirs chez l'enfant adopté. La nature des sentiments qui le relie à ses géniteurs, la capacité à transférer ses liens d'attachement sur des parents adoptifs, et son désir d'être adopté sont autant d'éléments qui marqueront les relations dans la famille et la socialisation de l'enfant adopté.

Le devenir de l'enfant adopté

32 À travers différentes recherches réalisées auprès d'enfants adoptés (Brodzinsky et Schechter, 1990 ; Maury, 1999), il ressort que plusieurs éléments biographiques sont à considérer si l'on veut comprendre la construction du lien social. La première variable souvent observée dans les études concerne l'âge d'adoption. Toutefois, à partir de plusieurs investigations, nous avons pu mettre en évidence que l'âge d'abandon est une donnée-clé dans le processus de socialisation. D'ailleurs âge d'abandon et âge d'adoption sont indissociables l'un de l'autre. Mais, le temps écoulé entre ces deux âges va lui aussi avoir un impact significatif sur le devenir de l'enfant adopté.

Présentation de recherche

33 Dans le cadre d'une recherche doctorale (Vinay, 2001), nous avons rencontré 78 familles adoptives au sein desquelles nous avons observé l'influence des âges d'abandon/ adoption et du temps écoulé entre les deux sur la construction du lien social chez l'enfant. Nous avons souhaité bien comprendre ce processus de socialisation lorsque l'abandon et l'adoption ont eu lieu avant ou après l'âge de 5 ans et lorsque le temps sans cadre familial définitif est inférieur ou dépasse une année et demie. Nous avons choisi l'âge de 5 ans comme déterminant un abandon ou une adoption précoce ou tardive [11][11] Pour Freud, les enfants âgés de 6 à 12 ans sont dans une...

34 Ainsi, des enfants peuvent avoir été adoptés précocement à l'âge de 2 ans, mais avoir connu (suite à un accouchement sous X, par exemple) deux années hors de leur famille adoptive. De la même façon, un enfant peut être adopté à l'âge de 6 ans, mais n'avoir été abandonné (suite à un accident souvent) qu'à l'âge de 5 ans. La durée hors d'une famille n'est alors que d'une année. Quelles en sont les conséquences ? Comment le lien social en est-il affecté ? Quel est le devenir de l'enfant adopté ?

Les âges d'abandon et d'adoption dans la socialisation

35 L'âge d'abandon est une variable clé dans l'analyse du développement psychologique de l'enfant adopté. En effet, une rupture possède-t-elle la même signification lorsque l'enfant est âgé de 3 mois ou lorsqu'il a 4 ans ? Les premières études à ce sujet ont débuté au cours de la Seconde Guerre mondiale (Burlingham et Freud, 1944 ; Spitz, 1945). On y a observé les effets de la perte de la mère en fonction de l'âge. Une conception de départ considérait que l'impact de la rupture avant l'âge de 6 mois est de moindre importance qu'au-delà [12][12] Burlingham, A. Freud et Spitz ont mis en évidence une période....

36 Une polémique a été instaurée à la suite d'études plus récentes. Celles-ci ont prouvé la capacité de l'enfant âgé de 1 mois à reconnaître sa mère et à la distinguer d'un étranger. Cette reconnaissance est fondée sur des sens (l'odorat, l'audition, le toucher, etc.) peut-être plus archaïques que la capacité visuelle, mais qui sont bien présents dès la naissance. Alors, « le très jeune enfant capable de reconnaître la figure maternelle dès les premiers mois ne perd-il pas, lorsque celle-ci disparaît, des îlots de repérage sans qu'il y ait possibilité de réassurance par évocation mentale comme chez l'enfant plus âgé ? » (Loutre du Pasquier, 1981, p. 29). La souffrance résultant d'une rupture serait plus importante dans la mesure où le jeune enfant perd de manière radicale tout un ensemble de stimulations qui lui sont propres ainsi que des « îlots d'expériences émotivo-sensori-motrices » et qu'il n'a pas la capacité de se raccrocher à une image mentale de l'objet perdu.

37 Mais, il apparaît important de ne pas considérer l'âge d'abandon isolément. On parle d'adoption précoce lorsque l'enfant est adopté avant 3 ou 4 ans. Au-delà de cet âge, l'adoption est dite tardive.

38 Les recherches préconisent un âge précoce d'accueil de l'enfant dans sa famille adoptive. Effectivement, dans ces conditions, on constate le plus souvent peu de difficultés scolaires, peu de troubles de la représentation de soi, peu de passages à l'acte et une atteinte narcissique limitée. Certains auteurs expliquent l'absence de difficultés par le fait que les enfants adoptés précocement sont uniquement porteurs de tout ce qui concerne la période prénatale. Il apparaît aussi que les enfants adoptés dès la naissance bénéficient d'un meilleur développement que les autres.

39 Toutefois, nous nous questionnons. Cette période prénatale est-elle réellement sans trace pour l'enfant ou au contraire entraîne-t-elle un vide considérable face auquel l'enfant reste en quête ? En effet, un problème majeur est présent dans l'adoption précoce : la difficulté à penser ses origines. L'adoption précoce induit un questionnement identitaire plus marqué chez l'enfant, fondant sa naissance sur un vide qui le happe, et l'empêche de retrouver son identité et de progresser vers le futur. Des conduites de révolte violente peuvent révéler cette difficulté, à l'adolescence notamment.

40 L'adoption tardive représente, dans de nombreuses études, un facteur de risque pour le développement de l'enfant. Il semble que la gravité et la durée des perturbations vont en augmentant en fonction de l'âge d'adoption. Les enfants adoptés après 3 ans demandent non seulement une grande disponibilité de la part de leur famille, ce qui ne facilite pas toujours leur relation, mais ils sont également plus vulnérables que les autres aux difficultés psychologiques éprouvées par leurs parents adoptifs. Dans l'adoption tardive, les parents sont confrontés à leurs propres capacités d'amour, d'attachement et d'authenticité affective. De plus, il semblerait que les capacités d'apprentissage sont endommagées par une adoption tardive.

41 Cependant, dans la polémique liée à l'âge préférentiel d'adoption, Tizard et Hodges (1978) ont montré que les enfants adoptés après 4 ans développent des relations avec leurs parents adoptifs tout à fait semblables aux relations entre parents et enfant non adopté. De nombreuses expériences adoptives révèlent que ces enfants adoptés tardivement s'acheminent vers l'adolescence de façon plus sereine que ceux adoptés précocement. Tout dépend de leur vécu. En effet, lorsqu'ils sont abandonnés tardivement et qu'ils ont

expérimenté une relation de sécurité affective, leur adaptation est alors plus aisée que chez les autres enfants. Leur adolescence est plus facile car leur passé est entre leurs mains. Pour les grands, pas de trou noir, ce sont eux qui peuvent nous dire, nous raconter. Ils sont plus aptes à objectiver et à comprendre les éléments de leur histoire. L'âge tardif ne peut pas être considéré comme un écueil à l'adoption de l'enfant.

La durée de latence

42 Nous avons choisi de parler de « durée de latence [13][13] La latence, c'est une durée qui s'écoule entre le début de la... » pour définir cette période entre l'abandon et l'adoption. La latence consiste, chez l'enfant abandonné, en la mise en place du processus de deuil nécessaire lié à la perte de l'objet d'amour ainsi qu'au changement de milieu de vie. Elle permet l'établissement d'un processus par lequel se consolident les bases sur lesquelles vont venir s'identifier les constructions psychiques ultérieures.

43 Une courte durée entre l'abandon et l'adoption (jusqu'à une année et demie de latence) est associée à des relations d'attachement sécurisées dans la famille adoptive. L'expérience adoptive est acceptée, les enfants évoluent généralement dans un rapport de réalité avec leur parcours. Le temps court sans parent officiel favorise souvent un système de représentations positives concernant la vie sociale quotidienne. Il est vrai que les enfants adoptés précocement et n'ayant connu qu'une courte durée de latence familiale sont ceux qui partagent le plus de temps commun avec leurs parents adoptifs. Un modèle relationnel stable a donc été élaboré rapidement. Le processus de socialisation n'a pas été réorienté pendant une trop longue période.

44 Lorsque la durée de latence est longue (plus d'une année et demie, et sans parent officiel), le devenir social de l'enfant est souvent associé à des perturbations identitaires et relationnelles. Le traumatisme laissé par cette période sans parent reste important et les comportements d'attachement du passé sont non résolus. Et ceci, quel que soit l'âge au moment de l'adoption. Plus la durée sans famille est longue, plus elle marque l'enfant, pouvant provoquer dans sa vie familiale des conflits relationnels importants et une image négative de l'adoption. L'intégration sociale reste alors délicate.

La présence d'une figure d'attachement

45 Malgré l'impact négatif d'une longue période sans élaboration de lien social définitif sur le développement de l'enfant adopté, il apparaît qu'un élément essentiel est à prendre en considération. La présence d'une figure d'attachement pendant cette période amoindrit les effets négatifs sur le développement. En effet, « si l'abandonné ne devient pas fou, c'est parce qu'il y a près de lui quelqu'un qui l'inscrit dans la réalité » (Delfieu, 1988, p. 20). Cette figure d'attachement peut être une femme adulte mais aussi un enfant du même âge, un homme, un voisin, un policier...

46 Il apparaît nécessaire que cette figure d'attachement soit relativement stable. En effet, une multitude de personnes s'occupant de l'enfant va provoquer le renfermement sur lui-même ainsi que la construction d'un modèle relationnel fondé sur le rôle éphémère des contacts et sur le non-approfondissement de ceux-ci. Les nourrissons dans cette situation ne parviennent

pas à investir les personnes ou les objets de leur entourage. Leur environnement est construit sur des perturbations et des irrégularités qui induisent le plus souvent une instabilité dans la vie adulte.

47 Lorsque en plus de la longue durée, l'enfant n'expérimente que l'isolement social et affectif, l'adoption lui impose alors un cadre et des règles relationnelles trop strictes. Les contraintes sont nombreuses (avoir confiance, être en sécurité et donner en retour) et parfois insupportables pour l'enfant qui voit son mode de fonctionnement social déstabilisé. Les difficultés à élaborer une relation positive sont importantes.

48 En revanche, la présence d'une figure d'attachement pendant la période sans famille définitive fournit un capital relationnel pour sa socialisation ultérieure. En fait, « un bébé abandonné a absolument besoin de se relier à une personne pour savoir comment il est fait lui-même » (Berger, 1992, 55). Nous ne pouvons nous empêcher de citer cette phrase d'une adolescente adoptée tardivement ayant connu plus de quatre années sans parent. « Le directeur et la tutrice, qui est devenue ma marraine, étaient là. Ils m'ont apporté le fait d'avoir confiance en quelqu'un, d'apprendre à être aimée. » La figure d'attachement apprend la sécurité, apprend la confiance, apprend l'affection à l'enfant. Elle met en lien l'enfant en attente de parents. Elle sert de « tuteur développemental ».

Le nombre d'enfants adoptés par famille

49 Un autre résultat nous paraissant intéressant dans la compréhension du processus de socialisation de l'enfant concerne le nombre d'enfants adoptés par famille et ceci indépendamment du nombre total d'enfants. Ce résultat est à considérer en termes de structure familiale du lien social pour l'enfant adopté.

50 Dans une famille où il y a deux ou trois adoptés, la structure est plus sécurisante que lorsqu'il n'y en a qu'un ou quatre et plus. Effectivement, lorsqu'un enfant est le seul adopté dans la famille, il n'a pas la possibilité de partager son expérience avec un « pair ». Il élabore de façon relativement isolée sa compréhension de son parcours social et relationnel. De même, lorsque dans une famille il y a quatre et plus enfants adoptés, le nombre important crée de l'insécurité relationnelle et sociale. La difficulté à trouver ses repères est plus marquée, la diversité des expériences ne permet pas une résolution de sa propre trajectoire. Deux ou trois enfants adoptés par famille favorisent le sentiment de sécurité permettant une meilleure résolution des relations d'attachement.

51 L'histoire de l'enfant adopté est donc marquée par des périodes cruciales pour son développement ultérieur : les conditions de sa naissance et les conditions de son abandon, la durée de latence et la construction de soi en référence aux différentes rencontres durant cette période et, enfin, l'adoption à proprement parler par la mise en relation avec une nouvelle famille. Autant d'événements qui, associés aux caractéristiques personnelles de l'individu, vont influencer son évolution, son développement psychologique et sa socialisation.

Notes

- [1]

A. Guillain, 2002, *L'enfant dans le lien social*, XX^e colloque Grofred, Albi.

- [2]

D. Borshay Liem, 2000, *Paroles d'adoptée*, film diffusé sur Arte dans le Théma « Famille séparée, famille retrouvée ».

- [3]

Les causes sont diverses, il est possible d'en relever au moins trois du point de vue des parents biologiques : la mère est très jeune (13-18 ans) ; la mère ou les deux parents sont en mauvaise santé physique ou psychique ; des filles de mères célibataires ne souhaitent pas renouveler le processus. Du côté de l'enfant, « on peut noter les maladies des nouveau-nés, des handicaps, notamment la trisomie 21 et le sida de la mère ».

- [4]

F. Delfieu, J. Gravelaine (de), 1988, *Parole d'adopté*, Paris, Robert Laffont.

- [5]

Le mot « abandon » trouve son origine dans la langue slave où « ban » signifierait le maître, le seigneur : titre conféré aux titulaires d'un banat, sortes de vice-rois dans les peuples slaves. L'abandonné est donc celui qui est mis hors du ban, hors de la famille, hors de la communauté, qui est sans lien (Delaisi et Verdier, 1994). Mais « abandonner », c'est aussi « mettre à bandon, mettre en permission, à autorité. C'est remettre entre les mains de, à la discrétion de, confier aux soins de... » (Littré).

- [6]

Tizard et Hodges (1978) révélaient qu'un enfant ayant passé entre deux et quatre ans dans une institution avait connu de 24 à 50 personnes s'occupant de lui.

- [7]

Carriole tirée par un homme à pied, équivalent du taxi occidental.

- [8]

Maury (1999) montre que les jeunes d'origine coréenne semblent moins bien préparés à l'adoption. Malgré la politique actuelle de la Corée qui préconise un passage court en

institution (le *Holt*) et qui préfère placer les bébés chez une nourrice (la *Bomo*), on observe souvent l'absence de création de liens affectifs avec un référent adulte, pas d'organisation progressive de cette phase de transition, peu ou pas d'explications concernant la situation.

- **[9]**

Un rite de passage s'élabore selon trois phases : la séparation, la marginalisation et l'agrégation.

- **[10]**

« Anzieu (1987) suppose que la régression des enfants adoptés serait analogue à une seconde naissance, pendant laquelle ils se constitueraient enfin un "moi-peau" en passant par un stade où ils fantasmeraient un "moi-peau" commun avec leur mère adoptive. Les bébés aussi font une régression en ce sens qu'ils refusent de passer à un stade supérieur du développement » (Maury, 1999, p. 113).

- **[11]**

Pour Freud, les enfants âgés de 6 à 12 ans sont dans une période de latence au sein de laquelle se forment notamment les sentiments sociaux. L'enfant refoule son énergie sexuelle en se centrant sur les activités sociales et culturelles. Pour Piaget, c'est vers 5 ans que l'enfant acquiert un niveau cognitif dit préopérateur, caractérisé par une période préparatoire à des organisations nouvelles dans la construction de l'équilibre. Enfin pour Wallon, l'enfant âgé de 6 à 12 ans se situe dans le cadre catégoriel favorisant les rapports sociaux et entraînant un sevrage affectif et un intérêt pour la tâche.

- **[12]**

Burlingham, A. Freud et Spitz ont mis en évidence une période de vulnérabilité maximale (entre 6 mois et 3 ans) au cours de laquelle une rupture aurait des conséquences dramatiques. En effet, ce n'est qu'à partir de 6 mois qu'un enfant peut reconnaître sa figure de sécurité et en conserver une image mentale quand elle est absente. De plus, les manifestations de douleur liées à la perte de vue de la mère sont importantes à partir de 6 mois. Avant cet âge, l'enfant pâtirait moins d'une séparation dans la mesure où il n'est pas capable de différencier sa mère d'un étranger.

- **[13]**

La latence, c'est une durée qui s'écoule entre le début de la présentation d'un stimulus et le début de la réponse qui lui est donnée ; c'est encore le temps utilisé par un sujet pour traiter l'information et mettre en route la réponse ; c'est enfin la durée d'une opération interne.